

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 4 juin

Dans le cadre de la **4^e Biennale d'Art Vocal**
Du dimanche 31 mai au samedi 13 juin 2009



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

4^e Biennale d'Art Vocal

DIMANCHE 31 MAI, 15H

Œuvres de **John Rutter, George Gershwin, Annie Cordie, Hector Berlioz...**

Chœur d'Enfants Sotto Voce
Scott Alan Prouty, direction
Richard Davis, piano

Entrée libre

DIMANCHE 31 MAI, 16H30

Joseph Haydn
Symphonie n° 104 « Londres »
Harmoniemesse

Orchestre Philharmonique
de Radio France
Chœur de Radio France
Ton Koopman, direction
Katharine Fuge, soprano
Marie-Claude Chappuis, alto
Topi Lethipuu, ténor
Klaus Mertens, basse
Stefan Parkman, chef de chœur

MARDI 2 JUIN, 19H

The Waste Land

Œuvres de **Ralph Vaughan Williams, Thierry Lancino, Thierry Pécou**
et **Herbert Howells**

Le Jeune Chœur de Paris
Geoffroy Jourdain,
Laurence Equilbey, direction

Entrée libre

MARDI 2 JUIN, 20H30

Emils Darzins
Sapnu taluma
Cianas berni
Naru dziesma
Lautzas priedes
Gustav Mahler/Clytus Gottwald
Scheiden und meiden
Die zwei blauen Augen
Ich bin der Welt abhanden gekommen
Richard Strauss
Zwei Gesänge op. 34 / Der Abend - Hymne
Traumlicht
Deutsche Motette op. 62

Accentus
Latvijas Radio Koris
Laurence Equilbey, direction

JEUDI 4 JUIN, 19H

Musique au féminin

Œuvres de **Claude Arrieu, Mel Bonnis, Kaija Saariaho, Lily Boulanger, Maurice Duruflé** et
Makiko Kinoshita

Le Groupe Vocal Opera Junior
Valérie Saint-Agathe-Tiphaine,
direction
Kaoru Ohto, piano

Entrée libre

JEUDI 4 JUIN, 20H30

Antonio Caldara
Symphonie en la mineur
Biagio Marini
Passacaglio in sol
Claudio Monteverdi
Pianto della Madonna sur le Lamento d'Arianna
Antonio Vivaldi
Concerto madrigalesco en ré mineur RV 129
Sonate en mi bémol majeur RV 130
« Al Santo Sepolcro »

Francesco Conti
Sento già mancar la vita / aria extrait de Il Martirio di San Lorenzo
Johann Georg Pisendel
Sonate en do mineur
Sigmund Leopold Weiss
Prélude et fugue en mi bémol majeur pour luth

Antonio Vivaldi
Symphonie en si mineur RV 169
Giovanni Battista Ferrandini
Il Pianto di Maria, cantata da cantarsi dinanzi al Santo Sepolcro

Il Giardino Armonico
Giovanni Antonini, direction
Bernarda Fink, mezzo-soprano

SAMEDI 6 JUIN, 19H

Œuvres de **Felix Mendelssohn, Robert Schumann, Franz Schubert, Johannes Brahms**

Maîtrise de Paris
Patrick Marco, direction
Christine Lajarrige, piano

Entrée libre

SAMEDI 6 JUIN, 20H30

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 9

La Chambre Philharmonique
Les Eléments

Emmanuel Krivine, direction
Sinéad Mulhern, soprano
Carolin Masur, mezzo-soprano
Dominik Wortig, ténor
Konstantin Wolff, basse
Joël Suhubiette, chef de chœur

DIMANCHE 7 JUIN, 15H

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater

Maîtrise des Hauts-de-Seine/
Chœur d'enfants de l'Opéra National
de Paris
Gaël Darchen, direction

DIMANCHE 7 JUIN, 16H30

Claudio Monteverdi

L'Incoronazione di Poppea

La Venexiana
Claudio Cavina, direction
Paola Reggiani, mise en espace
Emanuela Galli, Poppea
Roberta Mameli, Nerone
Claudio Cavina, Ottone
Ian Honeyman, Arnalta
Xenia Meijer, Ottavia
Makoto Sakurada, Nourrice d'Ottavia
Matteo Belloto, Seneca
Letizia Calandra, la Fortune/Une
Demoiselle d'honneur/Venus
Francesca Cassinari, la Vertu/Drusilla
Pamela Luccarini, l'Amour/Valetto
Andrea Favari, Mercure/un Licteur/un

Consul/un Tribun

Giovanni Caccamo, Liberto, Soldati

Pretoriani

Mario Cecchetti, Lucano/un Soldat
prétorien

(Si on manque de place, on peut virer
les bleus)

MARDI 9 JUIN, 20H30

Luis-Fernando Rizo-Salom

Œuvre nouvelle (commande de
l'Ircam-Centre Pompidou et de Radio
France, création)

Luciano Berio

Passaggio, pour soprano, deux chœurs
et instruments

Ensemble intercontemporain

Cappella Amsterdam

Le Jeune Chœur de Paris

Susanna Mälkki, direction

Julia Henning, soprano

Daniel Reuss, chef de chœur

Geoffroy Jourdain, chef de chœur

Robin Meier, réalisation informatique
musicale Ircam

Catherine Verheyde, lumières

VENDREDI 12 JUIN, 20H30

Georges Aperghis

Wölflî-Kantata

Neue Vocalsolisten Stuttgart
SWR Vokalensemble Stuttgart
Marcus Creed, direction

SAMEDI 13 JUIN, 20H30

Luca Francesconi

Sirènes (commande de l'Ircam-Centre
Pompidou, création)

Luciano Berio

Coro

Brussels Philharmonic-The Orchestra
of Flanders

Chœur de la Radio Flamande

Michel Tabachnik, direction

Bo Holten, chef de chœur

Grégory Beller, réalisation
informatique musicale

JEUDI 4 JUIN - 19H

Rue musicale

Musique au féminin

Claude Arrieu (1903-1990)

L'Eau vive

Mel Bonnis (1858-1937)

Madrigal

L'Oiseau bleu

Claude Arrieu

Trois rondeaux

Aux damoysselles paresseuses d'écriture à leurs amys

De trois couleurs, gris, tanné et noir

Rondeau du guay

Isabelle Aboulker (1938)

La Société

La plus perdue de toutes les journées

Misogynie

Kaija Saariaho (1952)

Horloge, tais-toi !

Lily Boulanger (1893-1918)

Hymne au soleil

Reflets

Maurice Duruflé (1902-1986)

Tota pulchra es – Extrait des *Quatre Motets sur des thèmes grégoriens*

Makiko Kinoshita (1956)

Quand la personne chante

Le Groupe Vocal Opera Junior

Valérie Sainte Agathe-Tiphaine, direction

Kaoru Ohto, piano

Fin du concert vers 20h.

Les femmes compositrices ne sont pas légion et, parmi elles, quelques-unes seulement ont réussi à imposer leurs œuvres et à se faire reconnaître.

Il a fallu attendre le XVI^e siècle pour que soit imprimée et publiée l'œuvre d'une compositrice. En 1913, lorsque Lili Boulanger est la première femme à recevoir le Prix de Rome, la Villa Médicis n'est pas conçue pour recevoir de jeune femme : le Conservatoire National Français, embarrassé, doit alors l'installer en ville. Cette anecdote atteste de la condition féminine dans la pratique de la composition musicale, durablement marquée par des barrières sociales et éducatives, que quelques femmes parvinrent cependant, au fil de l'histoire, à surmonter au gré d'occasions et de circonstances exceptionnelles.

Aujourd'hui, principalement avec l'aide de femmes musicologues, des compositrices pendant longtemps totalement méconnues comme Mel Bonis sont remises en valeur.

Mais surtout, de plus en plus de femmes compositrices s'imposent et proposent des ouvrages égalant sans conteste ceux de leurs collègues masculins. Beaucoup d'entre elles atteignent une notoriété internationale. C'est le cas notamment de Kaija Saariaho.

Avec le programme *Musiques au féminin*, nous avons voulu mettre en lumière des œuvres de compositrices du XX^e siècle, qui méritent d'être connues du grand public :

- Mel Bonis (1858-1937) : *Madrigal* sur un poème de Madeleine Pape-Carpantier et *L'Oiseau bleu* sur une poésie d'Amédée-Louis Hettich.

- Lili Boulanger (1893-1918) : *Hymne au soleil* (texte de Casimir Delavigne), *Reflets* (texte de Maurice Maeterlinck).

- Claude Arrieu (1903-1990) : *L'Eau vive* (poème de Claude Roy), *Trois rondeaux* de Clément Marot (Aux damoysselles paresseuses d'escire à leurs amys – De trois couleurs, gris, tanné et noir – Rondeau du guay)

- Isabelle Aboulker (née en 1938) : *La Société* (texte de Nicolas de Chamfort), *La plus perdue de toutes les journées* (texte de Nicolas de Chamfort), *Misogynie* (texte anonyme du XVII^e siècle).

- Kaija Saariaho (née en 1952) : *Horloge, tais-toi !* (texte d'Alexandre Barrière).

- Makiko Kinoshita (née en 1956) : *Sonohitoga u ta u toki* [*Quand la personne chante*] (texte de Shuntaro Tanigawa).

Seule exception masculine dans ce programme, Maurice Duruflé, mais avec un motet qui encense la beauté spirituelle de Marie : *Tota pulchra es*, extrait des *Motets sur des thèmes grégoriens*.

Claude Arrieu

L'Eau vive

L'eau des fontaines de la pluie
La gentille eau la fraîche aux joues
L'eau qui a peur quand vient la nuit
L'eau qui pour soi chante tout doux
L'eau qui murmure l'eau qui dort
L'eau qui joue avec les anguilles
Avec Marie ou Léonor
Et les longs cheveux des filles
L'eau qui paresse l'eau qui bout
L'eau qui bouillonne l'eau qui ment
L'eau qui désaltère les loups
L'eau qui noie les jeunes amants
L'eau file et fuit comme le sort
Comme le temps comme l'amour
Comme Marie ou Léonor
L'eau glisse et fuit comme le jour
Serre les mains fermes les doigts
Et déjà l'eau file au moulin
Comme la vie qui devant toi
Quand tu l'embrasses est déjà loin
L'eau des fontaines de la pluie

Texte : Claude Roy

Mel Bonnis

Madrigal

Belle, vous qui passez,
Vos jolis yeux baissés,
Rayonnante et si douce,
Dans les sentiers charmants
Brodés de fleurs des champs,
Et tapissés de mousses.
Si nous étions les roses,
Nous vous appellerions,
Et nous nous pencherions,
À travers le chemin,
Pour toucher votre main,
De nos pétales roses.

Ah ! Si j'étais l'oiseau
Caché dans le rameau
De l'épais sycomore,
De l'épais sycomore,
Pour vous je chanterais,
Et quand le soir viendrait,
Je chanterais encore.
Ah ! Si j'étais l'oiseau
Caché dans le rameau.

Belle, si nous étions
Les zéphyrus vagabonds
Dont l'essaim vole et passe,
Nous irions recueillir,
Pour vous en rafraîchir,
Les senteurs de l'espace.
Si nous étions, des cieux,
Les angelots joyeux
Aux faces de lumières,
Nos cœurs seraient jaloux
Qu'un trésor tel que vous
Daignât briller sur terre,
Déployant notre essor
Vers le plus pur trésor,
Que notre ciel réclame.

Nous viendrions la nuit
Vous emporter sans bruit
Sur nos ailes de flamme.
Si nous étions des cieux
Les angelots joyeux !
Belle, vous qui passez,
Vos jolis yeux baissés,
En nos heures trop brèves,
Pour embaumer nos jours,
Passez, passez toujours
Au chemin de nos rêves,
Passez toujours, passez toujours
Pour embaumer nos jours,
Passez toujours, toujours.

Texte : Madeleine Pape-Carpantier

Mel Bonis

L'Oiseau bleu

1

Il est un tout petit oiseau
Qui toujours vole, vole, vole,
Il est un tout petit oiseau.
Plus mutin que le passereau.
Plus léger que la brise folle,
Veut-on le saisir, il s'envole...

Il est un tout petit oiseau
Frère cadet de l'étourneau,
De sa chanson insouciant,
Il nous ravit tous et nous hante,
Le petit, tout petit oiseau.

Il est un tout petit oiseau :
Oiseau bleu chéri du poète ;
Il est un tout petit oiseau.
Sa cage est une exquise tête
Son perchoir un gentil cerveau ;
Et sans répit il fait la fête,
Le petit, tout petit oiseau.
Il fait la fête,
Le petit, tout petit oiseau.

2

Il est un tout petit oiseau
Qui toujours vole, vole, vole,
Il est un tout petit oiseau.
Plus mutin que le passereau.
Plus léger que la brise folle,
Plus léger,
Veut-on le saisir, il s'envole.

Il s'envole,
Le petit, tout petit oiseau.
Qui toujours chante, chante, chante.
Frère cadet de l'étourneau,
De sa chanson insouciant,
Il nous ravit tous et nous hante,
Le petit, tout petit oiseau.

Il est un tout petit oiseau :
Oiseau bleu chéri du poète ;
Il est un tout petit oiseau.
Sa cage est une exquise tête
Son perchoir un gentil cerveau ;
Son perchoir,
Et sans répit il fait la fête,
Il fait la fête,
Et sans répit il fait la fête,
Le petit, tout petit oiseau.
Il fait la fête,
Le petit, tout petit oiseau.

Texte : Amédée-Louis Hettich

Claude Arrieu

Trois rondeaux

Aux damoysselles paresseuses d'écrire à leurs amys

Bonjour
Et puis quelles nouvelles,
N'en sçaurait-on de vous avoir
D'en bref ne m'en faictes sçavoir
J'en ferai de toutes nouvelles
Puisque vous êtes si rebelles
Bon vespre bonne nuit
Bonsoir, Bonjour !

Bonjour
Mais si vous cueillez des grozelles
Envoyez m'en car pour tout voir
Je suis gros mais c'est de vous voir
C'est de vous voir quelque matin mes damoysselles
Bonjour, Bonjour, Bonjour !

De trois couleurs, gris, tanné et noir

Gris, tanné, noir, porte la fleur des fleurs
Pour sa livrée, avec regretz et pleurs
Pleurs et regretz en son cœur elle enferme,
Mais les couleurs dont ses vêtements ferme,
Sans dire un mot exposent ses douleurs
Car le noir dit la fermeté des cœurs
Gris le travail et tanné les langueurs
Par ainsi c'est langueur en travail ferme,
Gris, tanné, noir
Gris, tanné, noir
J'ay ce fort mal par elle et ses valeurs
Et en souffrant, ne crains aucuns malheurs
Car sa bonté de mieux avoir en ferme,
Ce nonobstant en attendant le terme
Me fault porter ces trois tristes couleurs
Gris, tanné, noir !

Rondeau du guay

Oyez le guay petit mignon
Monsieur Madame Pimpelotte
Avec le clerc
Non faict, si faict
Par sautrignon
Vilain, vous tranchez de l'oignon !
Et ne valez pas eschalott'
Oyez le guay petit mignon
Monsieur Madame Pimpelotte
Oyez le guay oyez le guay
Monsieur Madame Pimpelotte
Gros coquin gros coquin
Oste le tignon
Drinct Drinct Drinct Drinct Drinct
A mis en eschec l'hoste
Drinct Drinct Drinct Drinct Drinct
M'amyé levez le groignon
M'amyé levez le groignon
Oyez le guay petit mignon
Monsieur Madame Pimpelotte

Oyez le guay petit mignon
Monsieur Madame Pimpelotte
Avec le clerc à la pelotte
Non faict, si faict
Par sautrignon
Vilain, vous tranchez de l'oignon !
Et ne valez pas eschalott'
Guay ! Guay ! Guay !
Monsieur Madame Pimpelotte
Oyez le guay petit mignon oyez le guay !
Gros coquin oste le tignon
Si tu veux avoir la bachelotte
Drinct Drinct a mis en eschec l'hoste
Drinct Drinct Drinct Drinct Drinct
M'amyé levez le groignon
A Guay ! Guay ! mignon
Monsieur Madame Pimpelotte

Oyez le guay petit mignon
Monsieur Madame Pimpelotte
Avec le clerc
Non faict, si faict non faict si faict
Non ! vilain vous tranchez de l'oignon !
Guay ! Guay ! Guay !
Monsieur Madame Pimpelotte
Gros coquin oste le tignon, Oh !
Oste, oste le tignon
Drinct Drinct Drinct Drinct Drinct
A mis en eschec l'hoste
Drinct Drinct Drinct Drinct Drinct...
M'amyé levez le groignon
Guay ! guay ! mignon
Monsieur Madame Pimpelotte

Textes : Clément Marot

Isabelle Aboulker

La Société

La société est composée de deux grandes classes
Ceux qui ont plus de dîners que d'appétit
Et ceux et ceux et ceux
Et ceux et ceux, et ceux ...
Et ceux qui ont plus d'appétit ...
Plus d'appétit que de dîners.

Texte : Nicolas de Chamfort

La plus perdue de toutes les journées

La plus perdue de toutes les journées,
Est celle où l'on n'a pas ri.

Texte : Nicolas de Chamfort

Misogynie

Le pot où l'on met les plumes,
Les lieux où sont les enclumes,
Les coffres semés de clous,
Les chemins, les cimetières,
Les monts et les fondrières
N'ont point tant d'aise que vous ! (Bis)... que nous !

Les castelognes, les houppes,
Les plumes et les étoupes,
Les oreillers de velours,
Les heures et les mitaines
Les peaux de vautours, les laines
Sont bien plus fermes que vous ! (Bis)... que nous !

Les vieux cacques de morue,
La tannerie et les rues,
Les privés communs à tous,
Les dents à moitié pourries,
Les fientes et les voiries,
Sentent bien meilleur que vous ! (Bis) ...que nous !

Une chienne, une tigresse,
Une chatte, une singesse,
La femelle entre les loups,
Un maquereau passé maître,
Les novices hors du cloître,
Sont bien plus chastes que vous ! (Bis)...que nous !

Une veuve, une nourrice,
La tripe d'une saucisse,
La chausse d'un vieux jaloux,
Et les gaines roturières,
Des couteaux de ces tripières,
Sont pucelles comme vous ! (Bis)...que nous !

Texte : anonyme

Kaija Saariaho

Horloge, tais-toi !

Paisible, dos au mur, se tient l'horloge...

Je deteste son bruit, il me tourment...

Il me rappelle que le temps s'écoule...

Et que, pauvre de moi, quoi que je fasse...

Il faudra bien, un jour, que je trépasse...

Ah ! ce tic-tac incessant m'insupporte !

Oh, bon dieu, silence, Horloge, tais-toi !

Ne m'entends-tu pas, Horloge ? Tais-toi !

Shhh ! Shhhhh !

Shhh ! Shhh ! Shhh !

Shhh ! Shhh ! Shhhhh !

Taisez-vous, Aiguilles ! Tais-toi, Horloge !

Sh ! Sh ! Silence ! Je veux le silence !

Sh ! Sh ! je déteste son bruit, il me
Tourmente... Il me rappelle que le temps
S'écoule... Sh ! Sh ! Ne m'entends-tu pas,
Horloge ? Tais-toi ! Taisez-vous,
Aiguilles ! Tais-toi, Horloge ! Taisez-vous,
Taisez-vous, taisez-vous ! Shhhhhh !

Horloge ! Tais-toi, Horloge ! Tais-toi !

Texte : Alexandre Barrière

Tic...tac...tic...tac !

Tic...tac...tic...tac !

Tic...tac...tic...tac !

Tic, tac, tic, tac !

Tic, tac, tic, tac !

Tac, tic, tac, tic !

Tic et tac et tac et tic !

Toc, toc, tac et toc, tic, tac, toc !

Tac et toc, tac, toc !

Tac tac-tic...

... C'est du toc

T'es qui toi ? T'as ton ticket ?

Qui t'as piqué ? T'es tout toqué ! Tac, tic,
Tic et tac, tac et tic, tac !

Tac et toc, tic et tac et tac et tic
Tac, tic, tac et tic ! toc, toc, tic et tac ! Qui
t'as piqué ? t'as ton ticket ? tac, tac ! T'es
qui toi ? Tac et tic et... Ta tac...tique, c'est
du toc ! Toc et tic et tac toc ! Toc et tac et
toc et tic, tac, toc, tac, toc, tac et tic ? Tac
et toc, tic et toc, tac et tic, tac, toc, Toc,
Toc, tac et tic ? Tac et toc et tac, toc !

Tic...tac...tic...tac !

Lily Boulanger

Hymne au soleil

Du soleil qui renaît bénissons la puissance.
Avec tout l'univers célébrons son retour.
Couronné de splendeur, il se lève il s'élance.
Le réveil de la terre est un hymne d'amour.
Sept coursiers,
Qu'en partant le Dieu contient à peine,
Enflamment l'horizon de leur brûlante haleine,
Ô Soleil fécond, tu parais !
Avec ses champs en fleurs, ses monts, ses bois épais,
La vaste mer de tes feux embrasée,
L'univers plus jeune et plus frais,
Des vapeurs de matin sont brillants de rosée.
Du soleil qui renaît célébrons la puissance.
Du soleil qui renaît bénissons la puissance.
Avec tout l'univers célébrons son retour.
Couronné de splendeur, il se lève il s'élance !
Le réveil de la terre est un hymne d'amour.

Sept coursiers
Enflamment l'horizon de leur brûlante haleine.
Ô Soleil fécond, tu parais !
Du soleil qui renaît célébrons la puissance.
Du soleil qui renaît bénissons la puissance.
Avec tout l'univers célébrons son retour.
Couronné de splendeur, il se lève il s'élance !
Le réveil de la terre est un hymne d'amour.

Texte : Casimir Delavigne

Reflets

Sous l'eau du songe qui s'élève
Mon âme a peur, mon âme a peur.
Et la lune luit dans mon cœur
Plongé dans les sources du rêve !

Sous l'ennui morne des roseaux
Seul le reflet profond des choses,
Des lys, des palmes et des roses
Pleurent en cœur au fond des eaux.

Les fleurs s'effeuillent une à une
Sur le reflet du firmament.
Pour descendre éternellement
Sous l'eau du songe et dans la lune.

Texte : Maurice Maeterlinck

Maurice Duruflé

Tota pulchra es

Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te.	Vous êtes toute belle, Marie, et la faute originelle n'est point en vous.
Vestimentum tuum candidum quasi nix, et facies tua sicut sol.	Votre vêtement est blanc comme neige, et votre visage pareil au soleil.
Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te.	Vous êtes toute belle, Marie, et la faute originelle n'est point en vous.
Tu gloria Jerusalem, tu laetitia Israel, tu honorificentia populi nostri.	Vous, la gloire de Jérusalem, Vous, la joie d'Israël, Vous qui êtes l'honneur de notre peuple.
Tota pulchra es, Maria.	Vous êtes toute belle, Marie.

Makiko Kinoshita

Quand la personne chante

Quand la personne chante
Sa voix vient de loin
Du souvenir d'un vieillard (vieille) qui se blottit
De l'écho de milliers de tambours délabrés
De la faille des âmes qui se disputent
Cette voix vient

La voix vient de loin, encore plus loin
De la profondeur des houles de la mer, de temps
immémoriaux
Du silence de neige, de demain qui s'amoncelle
Du marmonnement de la prière de l'oubli
Cette voix vient

Cette gorge est un puits qui ne sait pas se tarir
Ce bras étreint les pêcheurs (pêcheresses) invisibles
Ce pied claque sur la terre comme un fouet

Quand la personne chante
Dans un endroit où n'importe quel mot est impatient
On entend une réponse claire
Mais le chant est le début d'une nouvelle énigme

Traversant la frontière des pays, traversant les déserts
Passant au-delà des âmes entêtées
Remontant à l'avenir cette voix arrive
Jusqu'à la personne la plus malheureuse
Quand la personne chante

Texte : Shuntaro Tanigawa

JEUDI 4 JUIN – 20H30

Salle des concerts

Il pianto di Maria

Antonio Caldara

Symphonie en la mineur « La passione di Gesu Signor Nostro », pour cordes et basse continue

Biagio Marini

Passacaglio in sol, pour cordes et basse continue

Claudio Monteverdi

Pianto della Madonna sur le Lamento d'Arianna

Antonio Vivaldi

Concerto madrigalesco en ré mineur RV 129, pour cordes et basse continue

Sonate en mi bémol majeur « Al Santo Sepolcro » RV 130, pour cordes et basse continue

Francesco Conti

« Sento già mancar la vita » – air extrait de Il martirio di san Lorenzo, pour mezzo-soprano, chalumeau et cordes

Johann Georg Pisendel

Sonate en do mineur, pour cordes et basse continue

entracte

Silvius Leopold Weiss

Prélude et fugue en mi bémol majeur, pour luth

Antonio Vivaldi

Symphonie en si mineur « Al Santo Sepolcro » RV 169, pour cordes et basse continue

Giovanni Battista Ferrandini

Il pianto di Maria, cantata da cantarsi dinanzi al Santo Sepolcro [œuvre longtemps attribuée à Georg Friedrich Haendel (HWV 234)]

Il Giardino Armonico

Giovanni Antonini, direction

Bernarda Fink, mezzo-soprano

Ce concert est enregistré par France Musique.

Fin du concert vers 22h30.

Les larmes de Marie

Durant la période baroque, l'expression des passions est au centre de tout projet musical. Si l'Église de la Contre-Réforme conserve la tradition du contrepoint et l'enchevêtrement savant et solennel des lignes mélodiques qui caractérisait le style de la Renaissance, elle intègre aussi rapidement le nouveau style soliste qui s'épanouit dans l'opéra et traduit l'émotion de la façon la plus intense. Quelle différence alors entre les larmes d'une amoureuse délaissée et les larmes de Marie au pied de la Croix, du moins sur le plan musical ? Bien peu si l'on en croit l'étonnante transposition que Claudio Monteverdi (1567-1643) nous livre dans son *Pianto della Madonna*, où des paroles latines traduisant la douleur et la révolte de Marie remplacent, sur une musique identique, le désespoir d'Ariane délaissée par Thésée. Seul vestige qui nous reste de l'opéra éponyme créé à Mantoue en 1608, le *Lamento d'Arianna*, ainsi transposé à des fins pieuses, est publié à Venise en 1640, au sein du recueil *Selva morale e spirituale*, par Monteverdi devenu prêtre et maître de chapelle de San Marco de Venise.

Le même sujet est repris maintes fois par les compositeurs catholiques, mais rares sont ceux qui parviennent à atteindre l'intensité dramatique de Monteverdi. Parmi ceux-ci, Giovanni Battista Ferrandini (1710-1791), un compositeur vénitien installé à la cour de Munich. Dans sa cantate *Il pianto di Maria*, Ferrandini fait alterner les éclats d'une douleur désordonnée dans les récitatifs et une émouvante noblesse dans les airs, au point que l'on a pu attribuer cette œuvre à Haendel.

Antonio Caldara (1671-1736), autre Vénitien expatrié et fixé à la cour de Vienne, y créa de nombreux oratorios dont, en 1730, *La passione di Gesu Signor Nostro*, sur un livret de Métastase. Six ans auparavant, le théorbiste florentin Francesco Bartolomeo Conti (1681-1732), également fixé à la cour des Habsbourg, y avait fait entendre son oratorio *Il martirio di san Lorenzo*.

La musique vocale n'est pas la seule capable d'exprimer les passions religieuses. À l'époque baroque, la liturgie est souvent ornée de pièces instrumentales dont la destination est principalement soulignée par le style employé. En effet, tout en empruntant parfois ses rythmes à la danse (sans qu'il y ait une référence à une activité profane, mais bien plutôt aux *affetti* véhiculés par ce répertoire), la musique orchestrale *da chiesa* se caractérise le plus souvent par une écriture contrapuntique, enracinée dans la tradition polyphonique du Moyen Âge et de la Renaissance mais devenue perméable aux passions extrêmes, douloureuses ou joyeuses, propres à l'esthétique baroque.

Né à Brescia, Biagio Marini (1594-1663) obtint son premier poste à Venise en 1615 : violoniste à San Marco, il travailla probablement sous la direction de Monteverdi, avant de mener une carrière vagabonde de maître de chapelle dans diverses villes d'Italie et d'Allemagne. Influencé par Monteverdi dans sa musique vocale, il laisse une œuvre instrumentale novatrice et d'une grande qualité expressive, comme en témoigne son *Passacaglio*, publié à Venise en 1655 dans son recueil de sonates *da chiesa* et *da camera* opus 22.

Célèbre par ses opéras et par la virtuosité toute profane qu'il sut développer dans ses innombrables concertos pour soliste, Antonio Vivaldi (1678-1741) laisse également une importante œuvre religieuse, non seulement vocale (fragments de messes, motets, un oratorio) mais aussi instrumentale : le discours soliste où il aimait à briller laisse alors la place à une écriture d'ensemble. Dans ses sonates pour cordes « *Al Santo Sepolcro* » et son concerto pour orchestre dit *Concerto madrigalesco* (en référence au genre alors jugé antique du madrigal de la Renaissance), le Prêtre roux se montre respectueux de la tradition *da chiesa* en traitant les mouvements rapides dans le style sévère de la fugue, tout en les introduisant par de poignants mouvements lents.

Le même contraste se retrouve dans le diptyque « prélude et fugue » où les compositeurs germaniques aiment opposer la liberté de l'improvisation à l'austérité du contrepoint. Amateur de cette structure, tout comme son presque exact contemporain Jean-Sébastien Bach qu'il a souvent rencontré, le luthiste Silvius Leopold Weiss (1686-1750), l'un des derniers virtuoses de son instrument, est employé à la cour de Dresde où il côtoie le célèbre violoniste Johann Georg Pisendel (1687-1755), élève de Vivaldi. Ainsi, à Dresde comme à Vienne ou à Munich, les fastes de la Contre-Réforme italienne trouvent des échos nombreux. Partout l'art baroque place au service de l'élévation des âmes la peinture des passions humaines.

Raphaëlle Legrand

Claudio Monteverdi

Pianto della Madonna

Iam moriar, mi filli: quis nam poterit
Matrem consolari
In hoc fero dolore,
Hoc tam duro tormento?
Iam moriar, mi fili.
O mi Jesu, mi sponse, mi dilecte,
Mea spes, mea vita,
Me deferis: heu vulnus cordis mei!
Respice Jesu mi, respice, precor,
Respice matrem tuam
Quae gemendo pro te pallida languet
Atque in morte funesta,
In hac tam dura et tam immani cruce
Tecum petit affigi!
O Jesu mi, o potens homo, o Deus,
Cuius pectoris heu tanti doloris
Quo torquetur Maria,
Miserere gementis,
Tecum quae extincta sit quae per te vixit.
Sed promptus ex hac vita
Discedis, o mi fili, et ego hic ploro;
Tu confringes Infernum
Hoste victo superbo,
Et ego relinquo praeda doloris
Solitaria et moesta.
Te Pater almus, teque fons amoris
Suscipient laeti, et ego
Te non videbo, o Pater, o mi sponse!
Haec sunt, haec sunt promissa
Archangeli Gabrielis?
Haec illae excelsae sedes
Antiqui Patris David?
Sunt haec regalia certa
Quae tibi cingant crines?
Haec ne sunt aurea sceptrum
Et finem regni
Affigi duro ligno
Et clavis laniari atque corona?
Ah Jesu, ah Jesu mi, heu mihi dulce mori:
Ecce plorando, ecce clamando rogat

Que je meure aussi, ô mon fils !
Qui pourrait désormais consoler une mère
D'une douleur si vive,
Dans un si dur tourment ?
Que je meure aussi, ô mon fils !
Ô mon Jésus, mon époux, ô mon bien-aimé,
Mon espérance et ma vie,
Tu me tues : ah, la blessure de mon cœur !
Regarde, ô mon Jésus, je t'en prie,
Regarde ta mère
Qui, gémissant devant toi, pâle se meurt,
Et pour se joindre à ton sort funeste
Désire auprès de toi être clouée
Sur cette croix si dure et inhumaine !
Ô mon Jésus, toi qui es homme et Dieu tout-puissant,
Au nom de cette grande douleur dans ton cœur
Qui torture Marie,
Prends pitié de celle qui gémit,
Qu'avec toi périsse celle qui ne vécut que pour toi.
Mais si promptement tu quittes cette vie,
Ô mon fils, et moi je pleure.
Tu anéantiras l'enfer,
Une fois vaincu l'orgueilleux ennemi,
Et je reste, seule et affligée,
En proie à la douleur.
Le Père, l'esprit d'amour
T'accueilleront joyeux, et moi,
Je ne te verrai plus, ô Père, ô mon époux !
Sont-ce là les promesses
de l'archange Gabriel ?
Sont-ce là les palais élevés
Du vieux patriarche David ?
Sont-ce là les couronnes royales
Qui doivent ceindre tes cheveux ?
Sont-ce là les sceptres dorés ?
Est-ce peut-être l'honneur dû à un roi
Celui d'être crucifié sur le bois dur
Et déchiré par les clous et la couronne d'épines ?
Ah mon Jésus, qu'il m'est doux de mourir ;
Voilà ce que, pleurant et criant, te réclame

Te misera Maria,
 Nam tecum mori est illi gloria et vita.
 Heu fili, non respondes?
 Arduus es ad fletus atque querelas?
 O mors, o culpa, o inferne,
 Ecce ecce sponsus meus.
 Mersus in undis velox!
 O terrae, centrum aperite profundum
 Et cum dilecto meo me quoque
 Abscondite!
 Misera, quid iam loquor?
 Heu, quid spero, quid quaero, o Jesu mi?
 Non sit, non sit quod volo,
 Sed fiat quod tibi placet:
 Vivat moestum cor meum plenum dolore,
 Pascere, fili mi, matris amore.

Francesco Conti

« Sento già mancar la vita »

Sento già mancar la vita
 Tra le ingiurie dell'ardor;
 Tutto esangue il corpo langue,
 [E] la morte a me gradita
 Alla vita addita al cor.

Giovanni Battista Ferrandini

*Il pianto di Maria, cantata da cantarsi dinanzi al
 Santo Sepolcro*

Giunta l'ora fatal dal ciel prescritta,
 Che sul Calvario monte,
 Con tragico apparato,
 Girne dovea del Creatore il Figlio.
 Videsi anch'Ella in luttuoso ammanto,
 La sconsolata Madre esser presente
 Alla tragedia atroce, e starne, - ah cieli!
 Immobil nel dolor; soltanto in vita
 Quanto sentir potesse
 L'immensa acerbità del suo tormento.
 E, mentre tutta in pianto si sciogliea,

La misérable Marie :
 Mourir avec toi est pour elle la gloire et la vie.
 Mon fils, hélas, tu ne me réponds pas ?
 Es-tu sourd à mes plaintes et gémissements ?
 Ô mort, ô péché, ô enfer !
 Si vite, ah ! si vite mon époux
 Est submergé par les flots de la mort !
 Ô terre, ouvre grand ton abîme
 Et, près de mon bien-aimé,
 Cache-moi dans tes profondeurs !
 Ah ! pauvre de moi, que dis-je ?
 Qu'avais-je à espérer, à chercher, ô mon Jésus ?
 Non, que rien n'advienne selon mon désir
 Mais comme il te plaira ;
 Mon cœur vivra déchiré et affligé ;
 Ô mon fils, repais-toi de l'amour maternel.

Déjà je sens la vie me fuir
 Au milieu des tourments de la brûlure ;
 Exsangue le corps se meurt
 [Et] la mort que j'appelle
 Appelle le cœur à la vie.

L'heure fatale fixée par le ciel était venue,
 En laquelle, sur le mont Calvaire,
 Dans une solennité tragique,
 Devait trépasser le Fils du Créateur.
 On La vit aussi, la Mère éplorée,
 Enveloppée dans une mante endeuillée, présente
 À l'horrible tragédie, demeurer – ah ! ciel !
 Immobile dans sa douleur,
 N'ayant, pour la retenir en vie,
 Que l'immense âpreté de son tourment.
 Et fondant en pleurs,

Così fra suoi singhiozzi Ella dicea:

“Se d’un Dio fui fatta Madre
Per vedere un Dio morire,
Mi perdona, Eterno Padre,
La Tua grazia è un gran martire.

Ah me infelice! Ah! lassa!
Il mio Figlio divino,
Da un discepol tradito,
Da un altro ancor negato,
Dai più fidi fuggito,
Da tribunali ingiusti,
Come reo condannato,
Da fragelli percosso,
Trafitto dalle spine,
Lacerato da chiodi,
Crocefisso fra ladri,
Dal fiele abbeverato,
Dal mondo vilipeso,
Dal cielo abbandonato. E ancor non basta
Se da barbare squadre il bel suo Nome
Fra le bestemmie ancor non deggio udire?

Ahimè ch’Egli già esclama ad alta voce,
Angeli non l’udite?
Padre l’abbandonasti? Almen Tu, Santo Spirito,
Soccorri quella divina fronte
In cui desian specchiarsi
L’angeliche del Ciel squadre, sì pure
Già sparsa di mortal mesto pallore,
Sopra il petto l’inchina. Ei muore, Ei muore!

Sventurati miei sospiri
Se quest’alma non scioglierete,
Molto poco voi potete
Molto lieve è il mio dolore.
Atrocissimi martiri
Che in umor gli occhi stillate,
Poco è il duol se non stemperate
Tutto in lagrime anche il core.”

À travers ses sanglots, elle parlait ainsi :

« Si j’ai été désignée pour être Mère d’un Dieu
Et voir un Dieu mourir,
Pardonne, Père Éternel,
Mais Ta grâce est un grand martyr.

Ah ! malheureuse ! Ah ! pauvre de moi !
Mon divin Fils,
Trahi par un disciple,
Renié par un autre encore,
Fui par les plus sûrs,
Condamné et déclaré coupable
Par d’injustes tribunaux,
Fustigé par les fouets,
Transpercé par les épines,
Lacéré par les clous,
Crucifié parmi les larrons,
Désaltéré par le fiel,
Honni du monde,
Du ciel abandonné. Et tout ceci ne suffit pas
S’il me faut encore entendre son Nom si beau
Parmi les blasphèmes des troupes barbares ?

Hélas, déjà il clame à haute voix.
Ô Anges, ne l’entendez-vous pas ?
Père, l’as-tu abandonné ? Toi, au moins, Esprit Saint,
Secours ce front divin,
Dans lequel les cohortes angéliques,
Si pures, désirent se contempler ;
Ce front, qu’une triste pâleur mortelle déjà envahit,
S’incline sur sa poitrine. Il meurt. Il meurt !

Oh ! soupirs infortunés,
Si vous ne déliez cette âme,
C’est que vous êtes bien peu puissants
Et que bien léger est ma douleur.
Martyres d’une cruauté atroce,
Qui en eau fondez mes yeux,
Le deuil est peu de chose si en larmes aussi
Vous ne faites se défaire le cœur. »

Sì disse la gran Madre
In vedendo spirar l'amato Figlio,
Insensata per duol tosto divenne
E priva d'ogni senso al suol poi svenne;
Ma tosto al chiuder gl'occhi
Dell'eterno Fattore,
Udissi intorno un fragor di sassi,
Un crollar della terra,
Un vacillar del suolo,
Sì del morto Signor l'agita il duolo.
Ha decretati Iddio
Tre terremoti universali in terra:
Un nel morir del Verbo,
Nel suo risorgere l'altro,
E il terzo alfine - ah! nel pensarlo io tremo,
A quel che fia -, nel gran Giudizio estremo.

Pari all'amor immenso
Fu immenso il suo patir.
E solo allora atroce
Gli fu la propria croce
Che di sue pene il senso
Gli tolse il suo morir.

Or se per grande orror tremò la terra
Morir vedendo un Dio
Fra tormenti sì rei,
Uomo, trema ancor tu che terra sei!

Ainsi parla l'auguste Mère
En voyant expirer son Fils aimé ;
Bientôt la douleur la rend insensée
Et privée de ses sens, elle tombe à terre inanimée.
Mais aussitôt que de l'Éternel
Se ferment les yeux,
On entend alentour un vacarme de rochers,
La terre s'effondrer,
Le sol vaciller,
Tant ils sont agités par le deuil du Seigneur mort.
Dieu a ordonné
Trois séismes universaux sur terre :
Celui de la mort du Verbe,
Celui de sa renaissance,
Et le troisième enfin – hélas, je tremble à la pensée
De ce qui sera – celui du Jugement dernier.

Comme son amour fut immense,
Immense fut sa souffrance.
Et la croix même
Ne lui devint atroce
Que lorsque la mort
Lui ôta le sens de ses peines.

Or si, saisie d'une grande horreur, la terre trembla
De voir mourir un Dieu
Dans des tourments si cruels,
Homme, tremble encore, toi qui es terre.

CONCERT DE 19H

Valérie Sainte Agathe-Tiphaine

Née en 1971, d'origine martiniquaise, Valérie Sainte Agathe fait ses études au Conservatoire National de Région de Montpellier et obtient ses prix de piano, musique de chambre et formation musicale. Licenciée en musicologie de l'Université Paul-Valéry en 1993, elle s'installe pendant deux ans aux États-Unis, à Denver, où elle commence sa carrière en tant que pianiste et chef de chant au Fort Collins Opera. De retour à Montpellier, elle est engagée en tant que pianiste supplémentaire par l'Orchestre National de Montpellier et le Festival de Radio France ; elle participera ainsi non seulement à des concerts mais aussi à des enregistrements d'un répertoire axé sur la musique contemporaine (John Adams, Michael Torke, Steve Reich). Elle rejoint l'équipe d'Opera Junior en 1997 et participe à de nombreuses productions de l'Opéra National de Montpellier et Opera Junior, d'abord en tant que chef de chant, puis comme chef de chœur. Elle travaille alors avec des metteurs en scène tels que Jean-Louis Martinoty, Giuseppe Frigeni, Frank Widmaier ou Jean-Paul Scarpitta. Coordinatrice artistique et responsable, depuis 2000, des ensembles vocaux d'Opera Junior, elle prépare les différents chœurs pour plusieurs festivals comme, en 2003, le Festival Scène Jeunesse à Aniane (34) et, avec l'Orchestre National de Montpellier en 2004, le Festival Présences à Paris. L'année 2005 sera marquée par sa

participation en tant que chef de chœur, en juin, à la 2^e Biennale d'Art Vocal à Paris, en juillet au Festival de Radio France avec Armin Jordan pour *Die KönigsKinder* (Humperdinck) et Emmanuel Krivine pour *Jeanne d'Arc au bûcher* (Honegger), à *Tosca* avec Massimo Zanetti et à *Carmen* avec Friedmann Layer à l'Opéra National de Montpellier, en octobre à la création de *Wind Songs* de Nils Henrik Asheim avec Roberto Minczuk et l'Orchestre Philharmonique d'Oslo. Elle est également chef de projet sur la production de *Libertad!*, un opéra-jazz de Didier Lockwood donné en création mondiale à l'Opéra Comédie à Montpellier. En 2006-2007, elle dirige plusieurs concerts avec le Chœur d'Enfants et le Groupe Vocal Opera Junior dans le cadre des « Mercredis d'Opera Junior » présentés Salle Molière. Plus récemment Valérie Sainte Agathe a préparé le Chœur d'Enfants et le Pré-Groupe Vocal Opera Junior pour leur participation avec le Chœur Symphonique Régional que dirige Hervé Niquet et l'Orchestre National de Montpellier à l'interprétation de la *Symphonie n° 3* de Mahler au Corum de Montpellier, sous la direction d'Alain Altinoglu. Elle dirige dans le cadre des concerts décentralisés de l'Orchestre National de Montpellier à l'Église Notre-Dame-du-Cénacle à Saint-Estève (66) le *Stabat Mater* de Pergolèse avec le concours du Chœur de Jeunes Filles d'Opera Junior engagé sur la production de *Didon et Énée* à l'Opéra Comédie.

Kaoru Ohto

Kaoru Ohto est née au Japon. Elle a suivi des cours de piano dès l'âge de deux ans et demi. Elle a obtenu les diplômes de DEM en musique de chambre et en formation musicale au Conservatoire National de Région de Montpellier, mais aussi un DEA de musicologie à l'Université Paul-Valéry (Montpellier III), ainsi qu'un Master de musique, spécialisation en musicologie, à l'Université des Beaux-Arts et de Musique d'Aichi (Japon). Elle a débuté son métier en 1997 en accompagnant des chanteurs, des chœurs mais aussi des instrumentistes tels que violonistes, violoncellistes, contrebassistes, etc. Arrivée à Montpellier en septembre 2002, elle a travaillé avec plusieurs chœurs, chanteurs et écoles de musique avant d'intégrer en octobre 2003 Opera Junior.

Groupe Vocal Opera Junior

Les premiers jalons du Groupe Vocal ont été posés en 1996 sous l'impulsion de Guillemette Laurens, artiste lyrique. Il est depuis dirigé par Vladimir Kojoukharov, compositeur et directeur fondateur d'Opera Junior et Valérie Sainte Agathe, chef de chœur, avec la collaboration de Guillemette Laurens et d'Isabelle Fallot, professeurs de chant. Il s'est produit lors de nombreux concerts et spectacles, à l'Opéra Comédie de Montpellier (*Il était une fois l'Amérique*, *L'Opéra du gueux*, *Juditha triumphans*), mais aussi au Festival de Saint-Guilhem-le-Désert, aux Semaines Saintes d'Arles, à la Chartreuse de Valbonne, à l'Abbaye de Valmagne,

au Festival Éclats de Voix en Poitou-Charentes... En juin et juillet 2004, le Groupe Vocal, rejoint par le Chœur des Jeunes du Centre de la Voix Rhône-Alpes, a présenté en tournée à Montpellier, Lodève, Lyon, ainsi qu'au Festival d'Avignon, dans le cadre des concerts « Musique Sacrée en Avignon », la *Messe de saint François d'Assise* pour voix soli, chœur et orgue du compositeur montpelliérain Émile Paladilh. Le Groupe Vocal Opera Junior est dédicataire des *Chansons loufoques* de Jacques Lejeune, créé pour le GRM (Groupe de Recherches Musicales) à la Maison de la Radio à Paris, et a assuré, avec l'Orchestre National de Montpellier et le Norwegian Girls Choir, la création mondiale de *Wind Songs* de Nils Henrik Asheim au Festival Présences à Paris, œuvre reprise en octobre 2005 avec l'Orchestre Philharmonique d'Oslo en Norvège. En juin 2005, il fait partie des dix chœurs européens de jeunes sélectionnés pour participer à la 2^e Biennale d'Art Vocal à la Cité de la musique à Paris. En février 2008, les jeunes chanteurs du Groupe Vocal et de l'Atelier d'Étude du Répertoire ont interprété pour le public montpelliérain le programme « Musique française d'hier et d'aujourd'hui » repris en tournée aux États-Unis, notamment dans les universités de la Louisiane. Le Groupe Vocal Opera Junior a participé en février 2009 à la production de *Didon et Énée* de Purcell, coproduit par l'Opéra National de Montpellier et mis en scène par Jean-Paul Scarpitta, qui a été ensuite repris au Théâtre Jean-Alary à Carcassonne et au

Théâtre Molière à Sète. Il vient de se produire avec la Philharmonie de Chambre de l'Orchestre National de Montpellier sous la direction d'Hervé Niquet dans un programme Absil/Milhaud lors d'une tournée en région Languedoc-Roussillon. *Le Groupe Vocal Opera Junior reçoit le soutien de la Fondation Orange.*

Julien Arcuri
Cédric Aurié
Juliette Chassain
Camille Decroix
Anouk Defontenay
Barbara Derathé
Chloé Dufresne
Lydia-Sarah El Halw
Morgane Feddi
Philippe Grégori
Eva Hind
Aude Julienne Wiltord
Nelly Lawson
Nina Le Floch
Noé Leenhardt
Inouk Lefevre
Armelle Martin
Armelle Mousset
François-Xavier Parès
Hugo Pille-Goujon
Lou Sedano
Aurélien Trani
Maximilien Vidal

CONCERT DE 20H30

Bernarda Fink

Née à Buenos Aires de parents slovènes, Bernarda Fink a étudié le chant et la musique à l'Institut Supérieur des Arts du Teatro Colón – où elle s'est en outre produite à plusieurs reprises. L'éclectisme de son répertoire (qui s'étend de la musique ancienne à la musique du XX^e siècle) lui a permis d'être applaudie dans le monde entier. Elle collabore régulièrement avec les plus grands chefs (Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Sir Colin Davis, Sir John Eliot Gardiner, Valery Gergiev, Nikolaus Harnoncourt, René Jacobs, Mariss Jansons, Riccardo Muti, Sir Roger Norrington, Trevor Pinnock, Sir Simon Rattle, Jukka-Pekka Saraste, Franz Welser-Möst) et avec des orchestres comme les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique Tchèque, le Chamber Orchestra of Europe, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre de Philadelphie et les meilleurs orchestres baroques. Bernarda Fink a chanté dans les plus grands opéras d'Europe et d'Argentine. Elle compte à son répertoire des rôles comme Cecilio (*Lucio Silla* de Mozart au Theater an der Wien puis, en 2006, sous la direction de Nikolaus Harnoncourt et Claus Guth), Sextus (version de concert de *La Clémence de Titus* de Mozart dirigée par René Jacobs – sorti chez harmonia mundi,

l'enregistrement a obtenu deux nominations aux Grammy Awards) ou Idamante (qu'elle a interprété dans une nouvelle production d'*Idoménée* mise en scène par Luc Bondy et dirigée par Jesús López Cobos au Teatro Real de Madrid pendant l'été 2008 avant de le reprendre sous la direction de René Jacobs en tournée européenne à l'automne 2008 puis de l'enregistrer). Bernarda Fink donne régulièrement des récitals au Musikverein et au Konzerthaus de Vienne, à la Schubertiade de Schwartzberg, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Wigmore Hall de Londres. Elle a aussi été à l'affiche de La Monnaie de Bruxelles, du Théâtre des Champs-Élysées, du Carnegie Hall de New York et de nombreuses autres salles prestigieuses. La saison 2008-2009 a permis de l'entendre à Lisbonne, à Bordeaux, à Anvers, à Amsterdam (Concertgebouw), à Vienne (Musikverein), à Londres (Wigmore Hall) ainsi qu'aux États-Unis. Parmi les temps forts de cette même saison, on peut en outre mentionner une tournée de concerts en Europe et l'enregistrement d'un CD avec Il Giardino Armonico (direction Giovanni Antonini), *Élias* de Mendelssohn à l'occasion du 150^e anniversaire du Singverein de Vienne, *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler avec Hans Graf, « *Berenice, che fai?* » de Haydn avec les Wiener Philharmoniker dirigés par Nikolaus Harnoncourt (Semaine Mozart de Salzbourg), *Le Paradis et la Péri* de Schumann avec les Berliner Philharmoniker dirigés par Sir Simon Rattle, le *Requiem* de Mozart avec les Berliner Philharmoniker

dirigés par Franz Welser-Möst (Festival de Pâques de Salzbourg), des arias de Haendel (OsterKlang-Festival de Vienne) et une nouvelle production de *Theodora* de Haendel dirigée par Ivor Bolton et mise en scène par Christof Loy (Festival de Salzbourg). Bernarda Fink a enregistré de nombreuses œuvres de Monteverdi, Haendel, Bach, Rameau, Hasse, Haydn, Schubert, Rossini, Bruckner et Schumann. Ses disques ont remporté de nombreux prix, dont un Grammy Award (*Jules César* de Haendel), deux Diapasons d'or et un Grammophone Award (*Madeleine aux pieds du Christ* de Caldara). L'enregistrement de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach auquel elle a participé pour Teldec sous la direction de Nikolaus Harnoncourt a lui aussi été récompensé par un Grammy Award en 2002 et elle a gravé un disque solo de chansons espagnoles pour Hyperion, le *Requiem* de Verdi avec les Wiener Philharmoniker et Nikolaus Harnoncourt pour Sony/BMG (2005) et le *Requiem* de Mozart avec Nikolaus Harnoncourt et le Concentus Musicus de Vienne (2005 également). Bernarda Fink est étroitement associée à harmonia mundi, pour qui elle a notamment enregistré *Orphée et Eurydice* de Gluck (direction René Jacobs), un CD de lieder de Schumann, *Griselda* de Scarlatti (direction René Jacobs) et un CD de lieder de Dvorák avec Roger Vignoles (le disque a été récompensé par plusieurs prix, dont un Diapason d'or). L'album de chansons argentines qu'elle a enregistré avec son frère Marcos

Fink a récemment été nommé aux Grammy Awards et, plus récemment encore, la maison de disques a publié un CD particulièrement remarqué de lieder de Brahms ainsi qu'un autre CD sur lequel figuraient *Les Nuits d'été* de Berlioz et *Shéhérazade* de Ravel. Parmi ses dernières parutions figurent enfin un disque de lieder de Schubert avec le pianiste Gerold Huber (août 2008) et un nouvel album solo (lieder de Schumann) avec Anthony Spiri. En février 2006, Bernarda Fink a reçu la Croix d'honneur autrichienne pour la science et les arts des mains du Chancelier autrichien.

Giovanni Antonini

Né à Milan, Giovanni Antonini a fait ses études musicales à la Civica Scuola di Musica de sa ville natale puis a complété sa formation au Centre de Musique Ancienne de Genève. Il est membre fondateur de l'ensemble baroque Il Giardino Armonico, qu'il dirige depuis 1989 et avec lequel il a donné des concerts dans toute l'Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud, au Canada, en Australie, au Japon et en Malaisie, en tant que chef d'orchestre et comme soliste (flûte à bec et flûte traversière baroque). En janvier 2009 il dirigera Il Giardino Armonico dans *Fra Diavolo* d'Auber à l'Opéra-Comique de Paris. Il travaille avec des artistes tels que Cecilia Bartoli, Bernarda Fink, Christophe Coin, Katia et Marielle Labèque, Viktoria Mullova et Giuliano Carmignola. Avec Il Giardino Armonico, il a enregistré des œuvres de Vivaldi (dont *Les Quatre Saisons*) ainsi que d'autres compositeurs du XVIII^e siècle italien,

de Jean-Sébastien Bach (*Concertos brandebourgeois*), de Heinrich Ignaz Franz Biber et de Matthew Locke. Ces enregistrements ont obtenu de nombreuses récompenses : Diapason d'or, Echo-Preis, etc. En 2000, il reçu le Grammy Award en tant que chef d'orchestre dans le CD *Vivaldi Album* enregistré chez Decca avec Cecilia Bartoli. Avec Il Giardino Armonico, il enregistre pour la maison Decca depuis l'été 2008. À ses nombreux engagements avec Il Giardino Armonico s'ajoute, depuis quelques années, une activité de chef d'orchestre invité. Il a dirigé entre autres la Camerata Academica de Salzbourg, le Scottish Chamber Orchestra, la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, l'Orchestra Sinfonica de Tenerife, l'Orchestra Sinfonica de Galice, l'Orchestre National de Madrid, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, etc. En outre, il travaille régulièrement avec l'Orchestre de Chambre de Bâle, avec lequel il effectue une série de tournées et d'enregistrements, dont les 9 symphonies de Beethoven pour Sony. En janvier 2004 et en décembre 2005, sur l'invitation de Sir Simon Rattle, Giovanni Antonini a dirigé, avec un grand succès, les Berliner Philharmoniker dans un programme de musique baroque et classique (dans lequel il tenait également la partie de soliste). En octobre 2006, il a dirigé *Ascanio in Alba* de Mozart au Teatro alla Scala de Milan ; il y est retourné en 2008 et en 2009 pour *Les Noces de Figaro* de Mozart et *Alcina* de Haendel.

Il Giardino Armonico

Fondé à Milan en 1985, Il Giardino Armonico regroupe des musiciens issus des meilleurs conservatoires d'Europe, tous spécialisés dans le jeu sur instruments d'époque. Giovanni Antonini est membre fondateur et directeur de l'ensemble depuis 1989. Le répertoire de l'ensemble est centré sur les XVII^e et XVIII^e siècles et, selon le programme, l'effectif varie de trois à trente musiciens. Il Giardino Armonico est régulièrement invité partout dans le monde dans des festivals internationaux et dans les plus grandes salles de concerts, telles que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Wigmore Hall et le Barbican à Londres, le Konzerthaus et le Musikverein à Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées et le Théâtre du Châtelet à Paris, l'Alte Oper à Francfort, la Staatsoper unter den Linden à Berlin, la salle Glinka et la Philharmonie à Saint-Petersbourg, le Théâtre Bolchoï à Moscou, le Konserthus d'Oslo, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, l'Auditorio Nacional à Madrid, l'Oji Hall à Tokyo, la Library of Congress à Washington, le Lincoln Center et le Carnegie Hall à New York, l'Opéra House de Sydney, le Disney Hall à Los Angeles et le Teatro Colón à Buenos Aires. Pendant de nombreuses années, Il Giardino Armonico a eu un contrat d'exclusivité avec Teldec et a effectué de nombreux enregistrements. Leurs enregistrements dédiés à la musique de Vivaldi – parmi lesquels *Quatre Saisons* – et d'autres compositeurs du XVIII^e siècle ont été largement

salués par le public et par la critique internationale. Ils font aujourd'hui figure de référence. L'ensemble a reçu plusieurs récompenses importantes : Prix de la Fondazione Cini de Venise, Prix Caecilia de Belgique, Diapason d'or, Choc du *Monde de la Musique*, Grand Prix des Discophiles. Leur enregistrement des concertos de Vivaldi pour violoncelle et orchestre, avec Christophe Coin comme soliste invité, sorti sous le titre *Il Proteo* a reçu un Gramophone Award en octobre 1996 et un Diapason d'or. Les *Concertos brandebourgeois* ont reçu l'Echo-Preis 1998 et un CD dédié à des œuvres de Heinrich Ignaz Franz Biber et de Matthew a reçu un Diapason d'or en 1999. Le *Vivaldi Album*, enregistré en 1999 pour Decca avec Cecilia Bartoli, a été récompensé en 2000 d'un Grammy Award. Ensuite deux CD, le *Viaggio musicale*, consacré à la musique italienne du XVII^e siècle, sorti à l'automne 2000, et celui intitulé *Musica barocca*, un florilège de morceaux choisis, sorti en 2001, ont tous les deux obtenu un 10 de *Répertoire*. En 2002 Teldec a dédié à Il Giardino Armonico un CD dans sa collection *Artist Portraits*, avec des musiques de Vivaldi, Bach, Albinoni, Torelli, Merula et Pachelbel. En 2005 sont sortis *La casa del diavolo* (œuvres de Boccherini, Locatelli, Gluck, Carl Philipp Emanuel et Wilhelm Friedemann Bach) enregistré pour naïve, et un CD de Vivaldi, *Violin Concerts*, avec Viktoria Mullova : ce disque, publié par Onyx, a remporté le Diapason d'or en 2005. En 2007 est sorti le CD *Concerti per violoncello* de Vivaldi, enregistré avec

Christophe Coin et publié par naïve ; le deuxième volume a été publié en 2008. Il Giardino Armonico recoit la plus haute reconnaissance pour ses concerts et également pour ses opéras, parmi lesquels *L'Orfeo* de Monteverdi, *Agrippina*, *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*, *La Resurrezione* et *Aci, Galatea e Polifemo* de Haendel, ainsi que *La serva padrona* de Pergolèse. L'ensemble collabore régulièrement avec des solistes reconnus tels que Cecilia Bartoli, Magdalena Kozená, Bernarda Fink, Lynne Dawson, Sara Mingardo, Katia et Marielle Labèque, Christoph Prégardien, Viktoria Mullova, Christophe Coin et Giuliano Carmignola. Depuis avril 2007, Il Giardino Armonico est orchestre baroque résident au Centro Cultural Miguel-Delibes de Valladolid, où l'ensemble vient d'enregistrer pour la maison Decca les *Concerti grossi* op. 6 de Haendel et les *Pianto di Maria* de Ferrandini avec Bernarda Fink.

Direction et chalumeau

Giovanni Antonini

Concertmaster

Enrico Onofri

Violons I

Stefano Barneschi

Luca Giardini

Fabrizio Haim Cipriani

Violons II

Marco Bianchi

Maria Cristina Vasi

Francesco Colletti

Altos

Liana Mosca

Renato Burchese

Violoncelles

Paolo Beschi

Elena Russo

Contrebasse

Giancarlo De Frenza

Luth

Luca Pianca

Clavecin, orgue

Riccardo Doni



Le concert de 20h30 est enregistré
par France Musique

Et aussi...

> SAISON 2009/2010

DIMANCHE 25 OCTOBRE, 16H30

Robert Schumann

Spanisches Liederspiel op.74

Minnespiel op.101

Spanisches Liebeslieder op. 138

Dorothea Röschmann, soprano

Angelika Kirchschrager,

mezzo-soprano

Ian Bostridge, ténor

Thomas Quasthoff, baryton-basse

Julius Drake, piano

Helmut Deutsch, piano

VENDREDI 13 NOVEMBRE, 20H

Karlheinz Stockhausen

Hymnen – Troisième Région

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 9

Brussels Philharmonic

Chœur de la Radio Flamande

Chœur de chambre Octopus

Michel Tabachnik, direction

Solistes de la Chapelle Musicale

Reine Elisabeth – Bruxelles

DIMANCHE 15 NOVEMBRE, 15H

**La Marseillaise : chant de gloire ou
cri de mort**

Ensemble Les Lunaisiens

Isabelle Druet, mezzo-soprano

Jean-François Novelli, ténor

Arnaud Marzorati, basse

Yves Rechsteiner, piano Érad 1890

(Collection Musée de la musique)

Antoine Bitran, orgue de Barbarie

> AUTOUR DES CONCERTS

Collège Écouter la musique classique

Du 6 janvier au 16 juin, les mercredis
de 11h à 13h

> SALLE PLEYEL

MARDI 16 JUIN, 20H

Georg Friedrich Haendel

Jephtah

Gabrieli Consort & Players

Paul McCreesh, direction

LUNDI 5 OCTOBRE, 20H

Georg Friedrich Haendel

Theodora

Gabrieli Consort & Players

Paul McCreesh, direction

SAMEDI 10 OCTOBRE, 20H

Antonio Vivaldi

Armida

Concerto Italiano

Rinaldo Alessandrini, direction

> DOMAINE PRIVÉ GUSTAV LEONHARDT

DU 15 AU 19 SEPTEMBRE 2009

À travers une série d'événements,
Gustav Leonhardt présentera
notamment un choix d'œuvres de
Henry Purcell et John Blow.

> LES ARTS FLORISSANTS FÊTENT LEURS 30 ANS

DU 7 AU 17 NOVEMBRE 2009

Dirigés par Paul Agnew, William
Christie ou Jonathan Cohen, Les Arts
Florissants revisitent pour l'occasion
une partie du répertoire baroque :
Monteverdi, Mozart, Gluck, Lully,
Charpentier... à la Cité de la musique
et à la Salle Pleyel.

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

... de consulter en ligne dans les

« Dossiers pédagogiques »

Le baroque dans les « Repères

musicologiques » • *Lamento della*

Ninfa de **Claudio Monteverdi** dans

les « Guides d'écoute »

... de regarder

Il Giardino Armonico par Paul Fenkart

(réalisateur) • *La passion di Gesù*

Cristo de **Antonio Caldara** par Fabio

Biondi, l'archer de la musique baroque,

Stéphane Loison (réalisateur)

... d'écouter

Concerto madrigalesco d'**Antonio**

Vivaldi par l'Ensemble à Cordes de

Budapest, Belà Banfalvi (direction) •

Sinfonia «Al santo sepolcro» RV 169

d'**Antonio Vivaldi** par l'Academia

Bizantina, Ottavio Dantone

(direction) • *Il Gioco barocco del*

seicento italiano par Accademia

Bizantina

... de lire les partitions

Sonate en Mi mineur pour violon et

clavecin de **Johann Georg Pisendel** •

Pianto della Madonna de **Claudio**

Monteverdi

> MUSÉE

DIMANCHE 21 JUIN,

DE 14H30 À 17H30

Fête de la musique

**Pour tout savoir sur la
programmation 2009/2010,
demandez la brochure à l'accueil !**

toute l'actu sur la musique

avec des dossiers, des {débats} ...!

qobuz.com

Etre fidèle à la musique

classique, world, jazz...

site 100% téléchargement musical
en haute fidélité

qobuz.com
ETRE FIDÈLE À LA MUSIQUE



Prix France Musique - Sacem de la musique de film 2009

Concert exceptionnel, mercredi 10 juin, 20h30
présenté par Frédéric Lodéon, en direct sur France Musique

***Eternity*, œuvre originale de Gabriel Yared**

Gaëlle Mechaly, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Pablo Heras-Casado, direction

Egalement au programme :
Le Patient Anglais de Gabriel Yared, *La mort aux trousses*, *Taxi Driver* et *Vertigo* de Bernard Herrmann.

Dossier spécial sur francemusique.com



sacem *F*

